de me tromper, insista la tireuse de cartes.

—Eh bien ! oui, articula nettement Pierre Bouet.

—Même au détriment de ton frère Antoine ?

—Antoine a eu autant que moi de notre défunt père ; s'il a gaspillé son héritage, tant pis pour lui.

—Ainsi, tu ne lui laisseras rien de rien ?

—On verra dans le temps...répondit Pierre, que l'insistance de la vieille commençait à inquiéter.

Celle-ci s'en aperçut, et voulant le rassurer :

—Tu peux parler sans crainte, dit-elle ; je suis comme un confesseur, moi : jamais un mot de ce qui se dit ici n'est répété à qui que ce soit. Autrement, vois-tu, j'aurais perdu depuis longtemps la confiance de mes clients—et, Dieu merci, j'en ai un grand nombre.

—Alors, puisque c'est comme ça, vous pouvez marcher.

—Bien, mon fils ; songe que si je te questionne, c'est pour ton bien et celui de ta fille d'adoption.

—Allez, allez.

—Tes *arrangements* sont-ils faits ?

—Ma foi, je n'y ai pas encore songé.

—C'est de bon augure... Il faut continuer à n'y pas songer jusqu'à nouvel ordre, jusqu'à...

—Jusqu'à quel temps ?

—Jusqu'à ce que la petite atteigne sa dix-septième année.

—Ah ! bon Dieu, mais j'ai le temps de mourir dix fois d'ici là !

—Sois sans crainte. Mes cartes, qui ne se trompent jamais, te promettent une longue vie.

Cette assurance audacieuse ne laissa pas que de faire grand plaisir au brave cultivateur.

—Vrai ? dit-il ; ratatinette ! mon excellente dame, je vous remercie tout de même. En pouvez-vous dire autant de la Marianne ?

—Ta femme ?

—Oui, oui, mon épouse, mon *uxor*, comme disent ces savants de notaires.

—Elle en a pour une bonne *pipe*, elle aussi, répondit la Démone, après avoir examiné ses cartes.

—Voyez donc ! fit naïvement Pierre Bouet. Je vas lui causer une furieuse joie en lui apprenant cette nouvelle-là.

Il se fit une pause. La vieille semblait absorbée dans l'étude des jeux mul-

ticolores éparpillés sur la table. Tout à coup, elle se redressa et demanda brusquement :

—Combien vaut ta terre ?

—Toute nue ou avec le *tremblement* ?

—En bloc !

—Dame !...je ne la donnerais pas pour trois mille piastres, bien sûr.

—Et combien as-tu d'argent de prêt ?

—Hum ! hum ! c'est que....

—Réponds ; il le faut, si tu tiens au bonheur de la petite Anna.

—Trente-sept cent cinquante piastres, répondit sans hésiter le père adoptif.

Un frôlement soudain ébranla la cloison, comme cette phrase était prononcée.

Pierre se retourna brusquement.

—Ce n'est rien, mon fiston, dit la Démone avec un singulier sourire ; c'est mon gros chat qui a des puces.

—Ah ! tant mieux, j'avais cru.....

—Mimie ! tiens - toi tranquille ! glapit la vieille, s'adressant au prétendu matou.

Puis, envisageant son client avec solennité, elle reprit :

—Pierre Bouet, écoute bien ce que dit l'horoscope des sept jeux aux couleurs du spectre : ta fille vivra heureuse jusqu'à l'âge de dix-sept ans, mais à la condition expresse que, d'ici là, tu ne fasses en sa faveur aucun testament ni arrangement en vue de lui laisser tes biens. As-tu bien compris ?

—Parfaitement. Et quand elle entrera dans sa dix-septième année ?

—Tu pourras agir à ta guise. Souviens-toi pourtant que cette année-là sera terrible pour elle.

—Pourquoi donc ?

—Parce qu'un malheur la menacera, une série d'accidents que je ne puis préciser.

—Des maladies ?

—Non pas : autre chose.... Mais je n'en puis dire davantage aujourd'hui. Il ne faut pas irriter l'oracle.

—Et, ces accidents, n'y aura-t-il pas moyen de les prévenir ? demanda Pierre, après un court silence.

—Peut-être.... Enfin, tu reviendras me voir dans le temps, c'est-à-dire vers la fin de juin 1857. Je te dirai ce qu'il faudra faire.

—Mais, qui vous dit ?...commença Bouet, tout interloqué.

—Ne t'inquiète pas, mon fils, inter-